

Lorsque M. Bellemare quitta le journalisme pour occuper un emploi important à l'Accise, où il rendit de grands services, il ne renonça pas à l'étude. Elle absorba plus que jamais ses heures de loisirs : l'histoire, surtout celle du Canada, l'économie politique, faisaient ses délices. Il n'était jamais plus heureux que, lorsque penché sur ses auteurs de choix, il ajoutait aux trésors de ses connaissances. Les distractions que d'autres cherchent en vain, hélas, dans les amusements mondains, il les trouvait en la compagnie des grands écrivains. Charlevoix, Cruxius, La Potherie lui étaient aussi familiers que Cartier, Champlain et les RR. PP. de la Compagnie de Jésus. Il eut pour amis des personnes comme Jacques Viger, l'homme de son temps et le mieux renseigné sur les points obscurs de nos annales, et, plus tard, Wilfrid Marchand, Verreau, Chauveau, et l'hon. Geo. Baby, dont les goûts s'accordaient avec les siens.

*La Presse* a déjà dit la part qu'il prit aux discussions de jadis, part active connue d'un petit nombre ; il n'écrivait pas pour la renommée, mais pour le plus grand bien de la bonne cause. Durant les premières années qui suivirent la Confédération, des discussions politico-religieuses faisaient rage dans le journalisme canadien ; les pouvoirs relatifs de l'Église et de l'État dans le domaine civil ; l'opportunité de former un parti catholique furent autant de sujets autour desquels s'exerçait la verve des polémistes du *Nouveau-Monde*, du *Journal des Trois-Rivières*, du *Journal de Québec*, et de *La Minerve*. Dire qu'il pleuvait des hérésies engendrées par l'esprit de parti, et les nécessités du moment, c'est peindre d'un mot la situation. On arrivait bientôt, en fait d'idées, au chaos. C'est alors que la plume incisive de M. Bellemare entra en scène pour remettre les choses au point. Avec la souplesse d'un casuiste expérimenté, la science sûre d'un théologien romain, la dialectique d'un philosophe, il exposait, en formules claires, la vraie doctrine. Que si quelqu'un s'avisait de vouloir contester la vérité de ses opinions, mal lui en prenait, car il se voyait promptement réduit au silence. Il n'eut jamais de rival sur ce terrain dans la presse de notre temps, au dire du curé Labelle qui, lui aussi, excellait à ce genre de polémique.

C'est avec *La Vérité* et feu *Le Standard* que M. Bellemare